

## Études d'histoire religieuse



Lucien Campeau, *Monumenta Novae Franciae - Vol. VIII - Au bord de la ruine (1651-1656)*, Montréal, Bellarmin, 1996, 1045 p.

Allan Greer, *Brève histoire des peuples de la Nouvelle-France*, Montréal, Boréal, 1997, 166 p.

Francis Parkman, *The Jesuits in North America in the Seventeenth Century*, introduction par C. E. Heidenreich et J. Brandao, Lincoln and London, University of Nebraska Press, 1997 (1867), 586 p.

Marcel Trudel, *Histoire de la Nouvelle-France - IV - La seigneurie de la compagnie des Indes occidentales 1663-1674*, Montréal, Fides, 1997, 895 p.

Dominique Deslandres

---

Volume 66, 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1006814ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1006814ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (imprimé)

1920-6267 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce compte rendu

Deslandres, D. (2000). Compte rendu de [Lucien Campeau, *Monumenta Novae Franciae - Vol. VIII - Au bord de la ruine (1651-1656)*, Montréal, Bellarmin, 1996, 1045 p. / Allan Greer, *Brève histoire des peuples de la Nouvelle-France*, Montréal, Boréal, 1997, 166 p. / Francis Parkman, *The Jesuits in North America in the Seventeenth Century*, introduction par C. E. Heidenreich et J. Brandao, Lincoln and London, University of Nebraska Press, 1997 (1867), 586 p. / Marcel Trudel, *Histoire de la Nouvelle-France - IV - La seigneurie de la compagnie des Indes occidentales 1663-1674*, Montréal, Fides, 1997, 895 p.] *Études d'histoire religieuse*, 66, 92–95. <https://doi.org/10.7202/1006814ar>

---

Tous droits réservés © Les Éditions Historia Ecclesiae Catholicae Canadensis Inc., 1999

Cet document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

---

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Lucien Campeau, *Monumenta Novae Franciae – Vol. VIII – Au bord de la ruine (1651-1656)*, Montréal, Bellarmin, 1996, 1045 p.

Allan Greer, *Brève histoire des peuples de la Nouvelle-France*, Montréal, Boréal, 1997, 166p.

Francis Parkman, *The Jesuits in North America in the Seventeenth Century*, introduction par C. E. Heidenreich et J. Brandao, Lincoln and London, University of Nebraska Press, 1997 (1867), 586 p.

Marcel Trudel, *Histoire de la Nouvelle-France – IV – La seigneurie de la compagnie des Indes occidentales 1663-1674*, Montréal, Fides, 1997, 895 p.

En faisant l'inventaire des travaux de synthèse récemment parus sur l'histoire de la Nouvelle-France, on se rend bien vite compte que les historiens continuent d'accorder peu de place (voire aucune place) aux aspects socio-religieux de la période coloniale française, alors même que nous savons tous combien la religion imprègne toutes les étapes de la vie d'autrefois, scandant les étapes importantes, de la naissance à la mort, voire l'horaire même de la vie quotidienne, formant les mentalités (pour ou contre elle), et partant, colorant de façon particulière non seulement l'histoire de la colonie mais encore celle toute entière de ce qui a été appelé «l'Ancien Régime».

Quand les historiens parlent de religion en Nouvelle-France, ils s'arrêtent souvent à décrire les institutions religieuses, leurs possessions terrestres, leurs «pouvoirs» temporels et politiques et pensent avoir «tout» dit sur la question une fois qu'ils en ont décrit les structures institutionnelles et décortiqué les rapports de force entre les diverses instances de la hiérarchie religieuse et du gouvernement civil. Nous restons sur notre faim, nous qui voudrions bien entendre parler des structures mentales de la croyance ainsi que de leur adaptation en ce «nouveau monde» qu'il a bien fallu «intégrer» à un schéma mentalitaire éminemment christianisé. Par exemple, comment comprendre aujourd'hui la «vocation» des missionnaires, les réactions des missionnés? Que dire de l'évolution de la pratique religieuse de la colonie dans son ensemble? Que dire des rapports entre fidèles et personnel religieux? L'encadrement religieux est-il aussi efficace que le prétendent les sources? Que penser par exemple d'un fidèle, pourtant pascalisant, qui passe outre la menace d'excommunication et se livre au trafic de l'alcool ou bien refuse tout bonnement de payer la dîme? Il y a bien là tout un espace socio-religieux qui reste encore à découvrir et qu'aucune synthèse de l'histoire de Nouvelle-France ne nous offre à ce jour.

Il s'agirait donc de sortir un peu de l'histoire institutionnelle et événementielle, telle que la pratique encore Marcel Trudel, qui, dans son quatrième volume de l'Histoire de la Nouvelle-France – entreprise de longue

haleine et d'une folle érudition archivistique –, ne nous évite aucun détail structurel ou institutionnel de l'histoire de la colonie entre 1663 et 1674. Et signe d'un pli historiographique évident, quand il traite de «l'Église» en Nouvelle-France, il ne s'intéresse ni à l'ensemble des croyants, pourtant bien saisissables dans les sources, ni à l'évolution de la croyance dans ces années charnières dont il traite mais il se préoccupe plutôt des seuls «gens d'église», c'est-à-dire les agents institutionnels religieux, réguliers et séculiers (leur accordant 109 pages); il se penche ensuite brièvement sur la description physique et les structures du système paroissial (28 pages), pour finir par étudier (en 12 pages), comment la tête de cette église néo-française, François de Laval, devient l'évêque de Québec. Dans cet «arrêt sur image» des années de la seigneurie de la compagnie des Indes occidentales, rien ne nous est épargné : du nombre et de l'âge (au mois près) des religieux et des religieuses séculiers et réguliers en passant par l'arpentage exact des fiefs (considérables) du séminaire de Québec et des communautés religieuses jusqu'aux «recettes, dépenses et surplus» des différentes fabriques de la colonie... L'on sait gré à l'historien de toutes ces statistiques, de toutes ces précisions bien utiles, mais l'on aurait bien aimé qu'il sorte de sa réserve au lieu de laisser le lecteur tirer ses propres conclusions; l'on espérerait qu'après toutes ces années d'études, il entreprenne de «poser problème», comme on dit depuis l'école des Annales, à ces sources qu'il connaît manifestement sur le bout de ses doigts.

Parlant de sources, nous sommes riches d'un corpus extraordinaire qui peut servir à cette histoire socio-religieuse que nous appelons de nos vœux. Et des sources incomparables nous sont livrées par la patiente et persévérante érudition de Lucien Campeau qui édite depuis plus de trente ans les *Monumenta Novae Franciaë*. Il nous livre son huitième volume qui porte sur les années 1651-1656, et qu'il intitule: «Au bord de la ruine». Sa très courte introduction générale est essentiellement une analyse des deux cartes produites par le P. François Bressani en 1650, puis en 1656 et d'une troisième carte de 1657 qui lui fut attribuée. Ces cartes témoignent de la connaissance très étendue qu'avaient les Jésuites de la géographie la Nouvelle-France, et comme le souligne Campeau: «ce sont eux qui eurent alors le plus d'initiative, de liberté et de capacités pour la parcourir et pour la décrire. La Nouvelle-France, en somme, fut taillée à leur mesure, parce qu'ils en furent eux-mêmes les architectes» (p. 52). Le recueil rassemble quelque deux cents textes en français, en latin et en italien qui concernent bien entendu l'œuvre jésuite mais aussi toute la colonie.

Le seul réel problème avec ce travail d'édition, pour le coup monumental, c'est que peu d'historiens ont réalisé que non seulement il corrige et qu'il complète mais encore qu'il remplace l'édition collective dirigée par R. G. Thwaites qui date du siècle dernier. Aussi peu nombreux sont ceux qui

l'utilisent effectivement dans leurs propres travaux. Or ce qui est compréhensible dans le cas de Marcel Trudel pour des raisons de chronologie – il signale en bibliographie l'édition des relations que poursuit Campeau mais ne peut évidemment pas en faire usage dans son volume puisque le dernier volume des *Monumenta* porte sur les années 1651-1656 – est moins clair dans le cas, par exemple, de Conrad E. Heidenreich et José Brandao qui rééditent en fac-simile l'ouvrage de Francis Parkman, *The Jesuits in North America* (1867) et qui n'en font absolument pas mention; pour eux, seule compte l'édition bilingue de Thwaites. Visiblement ils n'ont pas pris en compte les remarques si pertinentes de Luca Codignola, dans «Campeau's *Monumenta* vs. Thwaites *Jesuit Relations: The Battle is over*» (*European Review of Native American Studies*, X, 2, 1996). Mais sans doute cette omission est due à la barrière des langues... Quoiqu'il en soit la présentation que font Heidenreich et Brandao du très célèbre ouvrage de Francis Parkman est fort intéressante; ils le comparent à un «docudrama» qui révèle une histoire passionnante, colorée et pleine de rebondissements; ils soulignent les motivations de l'historien américain à entreprendre ce qui est moins une histoire de la Société de Jésus en Amérique que le prétexte à décrire la lutte entre la France et l'Angleterre dans cette partie du monde. Cette lutte se résume en fait, pour Parkman, au formidable affrontement entre un absolutisme franco-catholique corrompu et réactionnaire et les forces de la «liberté» représentées par un vigoureux protestantisme anglais dont les visées progressives vont triompher inévitablement dans la naissance des États-Unis, libres et démocratiques... Comme le montrent Heidenreich et Brandao, Parkman avait énormément de peine à comprendre les motivations des Jésuites et plus encore à comprendre celles des Amérindiens qu'il considérait comme une race inférieure. Pourquoi alors rééditer ce texte aux interprétations si controversées? Tout simplement parce qu'il demeure un incontournable classique par rapport auquel les historiens continuent de se positionner, pour ou contre lui.

*Brève histoire des peuples de la Nouvelle-France*, la remarquable synthèse d'Allan Greer, qui nous est maintenant accessible en français, mérite d'être saluée. Mais, alors même que son auteur est si proche du courant historiographique canadiens-français et qu'il s'intéresse de près au sentiment religieux (pensons à ses travaux sur Katéri Tékakwita), nous sommes surpris par son silence sur la vie religieuse des peuples de la Nouvelle France dont il fait la *Brève histoire*. Est-ce à dire que la religion n'a pas sa place dans une histoire de la société coloniale? Poser cette question semble aujourd'hui bien incongru. Pourtant, cet ouvrage aborde de façon remarquable l'histoire des peuples de la colonie mais laisse presque totalement de côté l'aspect religieux qui fonde la vie même de ces peuples (il lui consacre au plus quelques lignes en passant et toujours à propos des institutions). Or

la façon très vivante qu'a l'auteur d'aborder la vie rurale à travers un couple fictif, Pierre et Marie, son incontournable et bienvenu chapitre sur les femmes, celui tout aussi bienvenu sur l'esclavage, tout cela montre qu'Allan Greer est non seulement au fait d'une «histoire-problème» renouvelée mais qu'il la maîtrise et sait la transmettre avec brio.

Aussi, malgré les récents acquis de l'historiographie, il est clair que nous attendons toujours une synthèse sur la vie et les mentalités socio-religieuses de la Nouvelle-France que nous pourrions recommander à nos étudiants et au public averti. Pourtant, nous avons tout en main pour la réaliser cette synthèse: la monumentale réédition des Relations des Jésuites par Lucien Campeau est là, entre autres sources fondamentales, pour nous y aider, tout comme d'ailleurs la patiente et minutieuse histoire de la colonie que réalise Marcel Trudel, ou la brève synthèse d'Allan Greer, tout comme aussi des études, aussi excellentes que très spécialisées, qui vont, par exemple, de l'ouvrage de Marie-Aimée Cliche, *Les pratiques de dévotion en Nouvelle France* (1988) au collectif dirigé par Raymond Brodeur et Brigitte Caulier, *Enseigner le catéchisme – Autorités et institutions XVI<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles* (1997).

Dominique Deslandres,  
Université de Montréal.

\* \* \*

René Hardy, *Contrôle social et mutation de la culture religieuse au Québec 1830-1930*, Montréal, Boréal, 1999, 284 p.

Voici un livre de qualité, recommandable en tous points, malgré ses limites: une «mosaïque», reconnaît l'auteur, de cinq monographies, fondées sur des enquêtes précises, suivie d'une «synthèse» où René Hardy mobilise toute sa culture historique et sociologique, associée, il ne le cache pas, à son expérience personnelle de la «Révolution tranquille»: il est né en 1943.

La mosaïque, ce sont cinq chantiers qui ouvrent la voie et donnent l'exemple, montrent ce qu'il faudrait faire qui attend d'être fait: 1) le prosélytisme protestant au XIX<sup>e</sup> siècle et la réaction catholique, en particulier la *French Canadian Missionary Society* jusqu'à sa dissolution en 1880, à la suite de rivalités internes, dénominationnelles, et la fondation la même année d'un Conseil de l'évangélisation des Canadiens français, uniquement presbytérien; 2) une monographie paroissiale: le renouveau religieux à Notre-Dame de Québec; 3) une étude comparative de l'évolution de la pratique religieuse dans deux diocèses (Trois-Rivières et Montréal de 1830 à 1930); 4) la judiciarisation des relations du clergé paroissial avec les fidèles et la collaboration des élites à son influence (diocèse de Trois-Rivières); 5) une enquête sur le blasphème et sa signification. Tableaux et figures mon-